  
 **Notice biographique de Henri, Louis, Honoré d’ESTIENNE d’ORVES**  
**   
Honoré d’Estienne d’Orves** est né le 5 juin 1901 à Verrières-le-Buisson, dans une famille de vieille ascendance noble, originaire de Provence, royaliste .  
Après de bonnes études à Paris, baccalauréat en poche, il réussit le concours d’entrée à Polytechnique en 1921. Il en sort en 1923 et s’engage dans la Marine Nationale. Avec Eliane de Lorgeril qu’il épouse en 1929, ils auront 5 enfants. Il est promu lieutenant de vaisseau en 1930. En 1939 il se trouve embarqué à bord du croiseur Duquesne, dans une escadre qui se trouve de fait prisonnière à Alexandrie lors de l’opération Catapult menée par les Anglais le 3 juillet 1940 pour empêcher la flotte française de tomber aux mains des Allemands.  
**Désireux de continuer le combat**, il choisit de désobéir à sa hiérarchie et tente avec plusieurs de ses collègues de rejoindre le général Legentilhomme qui ayant annoncé son intention de refuser l’armistice voulait rallier à la France Libre la Côte française des Somalis. Cette colonie s’étant finalement ralliée à Pétain, d’Estienne d’Orves tente alors de rejoindre l’Angleterre, où il parvient fin septembre 1940 après un long périple autour de l’Afrique. Il prend le pseudo de « Chateauvieux » et, présenté au général de Gaulle, il est de suite affecté au 2ème bureau des FNFL[[1]](#footnote-1) et promu capitaine de corvette.  
**Adjoint du colonel Passy, chef du BCRA[[2]](#footnote-2),** d’Estienne d’Orves jette les bases d’un réseau de renseignements dénommé NEMROD. La tâche principale de ce réseau de la France Libre est de connaître les mouvements des troupes ennemies dans les territoires occupés, l’emplacement des aérodromes, les positions des batteries d’artillerie, etc. Plusieurs agents ayant déjà été envoyés dans ce but sur les côtes françaises pour y établir des contacts, d’Estienne d’Orves veut aller lui-même sur place pour coordonner l’action de ses hommes, nouer les contacts nécessaires, recruter d’autres agents.   
**Le 21 décembre 1940**, à bord d’un chalutier, il débarque près de la Pointe du Raz avec son opérateur radio, un jeune alsacien surnommé Marty ; le 25, la 1ère liaison radio entre la France occupée et Londres est établie. Hébergé à Chantenay chez des amis sûrs, il se déplace dans toute la Bretagne et ne tarde pas à mettre sur pied l’organisation précise du réseau. Il transmet en outre des renseignements de première importance sur les défenses côtières allemandes, les sous-marins, les aérodromes et les dépôts d’essence de la région nantaise. **Du 6 au 19 janvier 1941**, il se rend à Paris pour organiser un 2ème réseau. De retour à Nantes le 21 il se réinstalle chez ses amis qui lui font part de leurs inquiétudes sur l’attitude suspecte de son radio en son absence. d’Estienne d’Orves décide alors de le renvoyer à Londres à l’occasion du prochain voyage. Trop tard, car le 22 janvier, les Allemands l’arrêtent ainsi que la famille qui l’héberge. La trahison de Marty permet aux Allemands d’arrêter les 26 personnes du réseau.  
Amenés d’abord à Angers, puis à Berlin, les membres du réseau sont brusquement ramenés à Paris, prison du Cherche-Midi et d’Estienne d’Orves mis au cachot. Le radio soupçonné qui avait pris langue avec le contre-espionnage allemand continuera jusqu’en février d’envoyer des faux messages à Londres. Les Allemands organisent le procès des membres du réseau en mai 1941. **d’Estienne d’Orves et 8 de ses co-inculpés sont condamnés à mort le 23 mai pour espionnage et transférés à Fresnes**.  
Les condamnés ne sont pas immédiatement exécutés. S’agissant d’un officier de marine, l’amiral Darlan tentera auprès des Allemands, pour éviter toute réaction parmi le corps des officiers de marine, d’obtenir la grâce de d’Estienne d’Orves. Von Stülpnagel, commandant des forces allemandes d’occupation, voulait sans doute en faire un otage de choix en cas de circonstances exceptionnelles.  
Le fait est que le 21 août 41, Pierre Georges, celui qui sera le colonel Fabien à la Libération, abat au Métro Barbès un officier de la Kriegsmarine. La résistance passe désormais par des opérations de lutte armée visant directement l’occupant.  
En réaction, les Allemands promulguent une ordonnance transformant les prisonniers français en otages et le général Von Stülpnagel décide en représailles, de faire fusiller 100 otages dont d’Estienne d’Orves, le 29 août 1941 au fort du Mont-Valérien, et les deux principaux responsables de son réseau de renseignements.  
Le 30 août 1941, les Parisiens apprennent, par une affiche jaune bordée de noir, écrite en allemand et en français, placardée sur les murs de la capitale, que le lieutenant de vaisseau Henri, Louis, Honoré, comte d’Estienne d’Orves, condamné à mort pour espionnage par un tribunal allemand, a été fusillé la veille, ainsi que Maurice Barlier et Yan Doornik.  
Ses enfants seront recueillis par des camarades de l’Ecole Polytechnique.  
d’Estienne d’Orves a laissé un journal où il exalte sa foi catholique et patriotique ainsi que des lettres émouvantes à sa famille.  
En mars 1943, le poète et résistant Louis ARAGON publie un poème en hommage à deux héros de la résistance, intitulé ***« la rose et le réséda »***qui évoque le combat commun de *« celui qui croyait au ciel et celui qui n’y croyait pas*», en hommage à Honoré d’Estienne d’Orves et à Gabriel Péri.  
Honoré d’Estienne d’Orves sera fait « compagnon de la Libération » à titre posthume, par le général de Gaulle le 30 octobre 1944.  
**Son nom sera donné à cette rue à l’occasion du 10ème anniversaire de la Libération de Saint-Pierre-des-Corps, par une délibération du conseil municipal prise le 17 septembre 1954.**

1. Forces Navales Françaises Libres [↑](#footnote-ref-1)
2. BCRA : Bureau Central de Renseignement et d’Action [↑](#footnote-ref-2)